

LE JOUR, 1946
27 MARS 1946

TROIS REMARQUES ET QUELQUES EXPLICATIONS

Il ne faut pas être devin pour annoncer certaines choses ; il suffit de déduire des faits ce qu'ils annoncent eux-mêmes.

Voici trois questions de politique libanaise, à l'ordre du jour :

1/ Sur le plan confessionnel, des attitudes récentes et diverses dont on n'a pas fini de parler, sont grosses de périls. Les choses se passent comme si des forces malintentionnées y poussaient.

2/ L'absence ou l'insuffisance des méthodes et des disciplines a mis l'administration dans une situation précaire. Un Etat mal administré mûrit nécessairement pour la discorde.

3/ Le commerce libanais ne peut pas vivre dans les conditions où il se trouve en ce moment ; les contraintes sont si nombreuses qu'elles empêchent un épanouissement cependant nécessaire. Le commerce libanais ne peut pas finir dans un étouffoir.

Un peu disparates, sans doute, ces remarques sont capitales. On en pourrait faire d'autres mais il vaut mieux se limiter et procéder par ordre.

De même qu'hier nous invitons à la modération et à la sagesse, c'est aujourd'hui à l'effort que nous convions les Libanais. Ce n'est pas la peine de se perdre dans la théorie. La réalité a aussi son langage. Le Gouvernement est trop souvent absent (au propre et au figuré). Et les techniciens manquent dans des branches fondamentales de l'activité libanaise.

Ce n'est pas une honte de reconnaître qu'on a quelquefois besoin de l'avis et de l'aide des autres. Il n'y a plus au monde un pays qui se suffise en tout. D'avoir des techniciens, c'est comme d'avoir des matières premières. Quand elles manquent on en fait venir, on ne reste pas en panne.

Pendant longtemps, nous avons dû faire ici de la politique d'abord, de la politique étrangère surtout. Une moisson de résultats magnifiques et aujourd'hui engrangée. Il ne faut pas après cela abandonner la récolte aux rongeurs et l'Etat aux factions.

Enfin, le Liban doit pouvoir acheter et vendre en quantité suffisante des marchandises et des services. Les limitations qu'il subit c'est de l'extérieur surtout qu'elles viennent. Il est donc vital de négocier pour réduire autant qu'il se peut les entraves. Il serait imprudent de laisser la marmite sur le feu au-delà d'un certain degré d'ébullition.

Si la machine économique ne progresse pas en même temps que la machine sociale et autant qu'elle, c'est une rupture d'équilibre inévitable. Ici, comme partout, le social et l'économique doivent aller de pair. Pour pouvoir payer des traitements et des salaires, il faut commencer par pouvoir gagner sa vie. Anémier les forces de production sous prétexte de progrès illusoires, c'est

tuer tout le monde. Et le discours est le même en ce qui concerne les impôts et les recettes du Trésor.

Par quoi commencer dira-t-on ? Par quelques jours de réflexion et de recueillement. Il faut faire retraite d'abord et sortir de là avec des idées claires.

Un souci profond de technicité et moins d'indiscrétions, d'imprudences, d'affirmations gratuites et de bavardages, voilà le commencement de la sagesse.